



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 C.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHIEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Soyez la bien venue, lui dit son maître, et, comme les autres fois, soyez à votre aise. Le digne prêtre que vous voyez en société avec moi, m'a aujourd'hui honore de sa visite. Je lui ai parlé de vous, il plaint vos malheurs et voudrait avoir le secret d'y remédier d'une manière aussi prompte qu'efficace. Tout cela doit vous dire assez qu'il ne doit porter au-ombrage à votre timidité, car c'est un ami de plus que vous avez dans sa personne

Orlina, dans sa feinte modestie, voulut repousser un éloge aussi flatteur; mais il le fit seulement du geste, n'osant pas le faire de la voix, de peur d'être reconnu par Marie qui, hélas! avait tant de raisons pour ne pas plus oublier son accent que son visage. Il resta muet pendant quelques instants, pensant qu'on attribuerait son silence à sa discrétion. Cependant il fallait qu'il utilisât les instants pour ne point manquer une occasion aussi belle. Mais pour prendre toutes ses pré-



BAPTISTE ET LES BETTERAVES.

On ferme la manufacture de sucre de betteraves à Berthier.

BAPTISTE.— Me voilà joliment planté à présent avec mon champ! C'est la dernière fois que je me fais embêter par les Français.

CHŒUR DES BETTERAVES.— Et nous, qu'allons nous devenir? Nous sommes aussi mal plantées que toi.

cautions il fallait s'éloigner un instant et pour prendre congé de la société il fallait au moins prononcer quelques paroles. Il s'enhardit pensant au prix flatteur qui devait récompenser son audace; et d'une voix mielleuse qu'il savait, dans l'occasion, emprunter avec un art extrême:

Mademoiselle, dit-il, et vous, cher confrère, vous me permettez de vous quitter un instant. Une affaire indispensable m'appelle ailleurs, et d'un autre côté vous ne serez point fâchés peut-être d'avoir ensemble un entretien particulier. Un malade a toujours quelque chose à dire à son médecin.

Il prononça ces paroles en détournant un peu la tête pour ne pas être aperçu de Marie et se retira en faisant une humble révérence.

Il était prudent à la vérité de prendre une pareille précaution; mais ce jour-là surtout elle était parfaitement inutile. Marie, plus indisposée et plus triste qu'à l'ordinaire venait auprès du vénérable vieillard chercher quelques consolations, sa pensée toute occupée de ses parents qu'elle regrettait de jour en jour plus vivement, était éloignée de songer à l'infâme Orline et aux tourments qu'il lui avait causés. D'un autre côté elle ne pouvait avoir qu'une très bonne idée de ce faux personnage d'après tout le bien qu'elle venait d'en entendre.

Pendant que le ministre de Dieu consolait la jeune malade et s'efforçait à verser dans son cœur l'espérance et la joie, Orline, dominé plus que jamais par la violence de sa passion, s'occupait

avec frénésie du succès de son entreprise, il avait été trouver les siens qu'il avait disposés en embuscade autour du presbytère et les consultait sur le moyen le plus sûr à prendre. Les sentiments étaient partagés. Les uns voulaient qu'on employât la violence en entrant brusquement dans l'habitation du curé. Les autres plus raisonnables, conseillaient à Orline de garder son costume de prêtre, d'attendre le départ de Marie, de l'accoster sur la route choisissant le moment le plus favorable et de l'onlever en interceptant ses cris.

Après quelques oppositions cet avis fut adopté à l'unanimité, et pour encourager ses complices à faire une exacte surveillance, leur chef leur promit, en cas de réussite, une magnifique récompense. La bande se divisa et chacun se

dirigea vers le poste qu'on lui avait assigné. Les dispositions étaient si bien prises qu'il était impossible que Marie sortit du presbytère sans être vue la maison était en plein champ et chacune de ses faces était gardée par une sentinelle.

La pauvre fille par hasard se fit longtemps attendre. Ce jour-là elle avait adressé à son directeur plus de questions qu'à l'ordinaire, ce qui avait aussi rendu plus longs les avis du vieillard.

Elle parut enfin sur le seuil de la porte.

La joie brilla dans les yeux des larrons à l'aspect de leur proie; mais cette joie diminua un peu lorsqu'ils la virent s'éloigner avec le curé et prendre un pas qui n'était pas celui de la promenade.

Marie soutenue par le bras de son directeur, marchait à pas lents mais avec une vivacité; car le soleil ne dorait plus que le sommet des côtes et elle ne voulait point que la nuit arrivât avant son retour à l'auberge.

Orline qui, avec ses camarades, apercevait tout à quelques distance, resta quelques moments indécis sur le parti qu'il avait à prendre. Faudra-t-il qu'il attende le crépuscule pour s'approcher avec son renfort? Doit-il fuir une attaque subite et profiter de l'instant où nul voyageur ne traverse la campagne? D'un geste d'intelligence, il assemble ses amis autour de lui, et l'on tombe d'accord qu'on opérera l'enlèvement de Marie à l'entrée d'une petite forêt qui s'aperçoit de loiu. La bande se divisa de nouveau et chacun marcha en silence.

Orline était impatient de voir arriver l'heure de son bonheur. On touche enfin à l'endroit fatal désigné pour l'exécution du crime. Alors se dépouillant de son habit de prêtre, car il voulait avoir la gloire de s'emparer lui-même de sa proie, il s'approche brusquement de Marie, l'arrache sans ménagement des bras du vieillard et disparut accompagné d'une partie de son escorte, tan-